



# BIODIVERSITE EN DANGER

# Partie 1

# Des millions et des millions d'espèces



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Chenille du bombyx du hêtre (*Stauropus fagi*), Loire-Atlantique, France.

Photo © Frank Desfontain/Philippe Sabine



**La chenille deviendra papillon. C'est bien la même espèce même si, au cours de son existence, son apparence change radicalement.**



Actuellement, on connaît le nombre des étoiles composant la Voie Lactée avec plus de précision que le nombre des espèces peuplant la Terre. Les évaluations du nombre total des espèces varient entre 10 et 100 millions dont seulement 1,8 million sont identifiées et décrites. Les trois quarts sont des insectes. Chaque année, plus de 15 000 nouvelles espèces sont ainsi découvertes. La France métropolitaine abrite 135 espèces de mammifères, 357 espèces d'oiseaux, 38 espèces de reptiles et autant d'amphibiens, 34 600 espèces d'insectes et plus de 6 000 plantes vasculaires. Cependant, sur la liste rouge des espèces menacées, notre pays est mal classé puisque la France figure au 4<sup>e</sup> rang mondial pour le nombre d'espèces animales menacées et au 9<sup>e</sup> pour le nombre des plantes. Sources : [www.mnh.gov.fr](http://www.mnh.gov.fr) - [www.ifa.cn](http://www.ifa.cn) - [www.ipsa.net/eur](http://www.ipsa.net/eur)

# Des millions et des millions d'espèces

*Chenille du bombyx du hêtre (Stauropus fagi), Loire-Atlantique, France.*

*La chenille deviendra papillon. C'est bien la même espèce même si, au cours de son existence, son apparence change radicalement.*

*Photo © Frank Deschandol/Philippe Sabine*

Actuellement, on connaît le nombre des étoiles composant la Voie Lactée avec plus de précision que le nombre des espèces peuplant la Terre.

Les évaluations du nombre total des espèces varient entre 10 et 100 millions dont seulement 1,8 million sont identifiées et décrites. Les trois quarts sont des insectes. Chaque année, plus de 15 000 nouvelles espèces sont ainsi découvertes.

La France métropolitaine abrite 135 espèces de mammifères, 357 espèces d'oiseaux, 38 espèces de reptiles et autant d'amphibiens, 34 600 espèces d'insectes et plus de 6 000 plantes vasculaires.

Cependant, sur la liste rouge des espèces menacées, notre pays est mal classé puisque la France figure au 4<sup>e</sup> rang mondial pour le nombre d'espèces animales menacées et au 9<sup>e</sup> pour le nombre des plantes.

# La vie est partout



Harfang des neiges (*Nyctea scandiaca*), Québec, Canada.

Photo ©Vincent Morier/www.vincentmorier.com



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

**Ce grand rapace vit dans les régions très froides du Grand Nord.  
Son plumage qui devient blanc en hiver lui permet de passer inaperçu et de surprendre ses proies.**



Du bord de la mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, de la surface des océans jusqu'aux plus grandes profondeurs, la vie est partout. Elle est sous nos pieds jusqu'à plus de 4 000 mètres de profondeur, elle est au-dessus de nos têtes jusqu'à 15 000 mètres d'altitude ! L'air que nous respirons, le sol sur lequel nous marchons, l'eau dans laquelle nous nageons sont chargés de vie. Car les formes de vie les plus abondantes sont aussi les plus petites : les bactéries, les champignons, les micro-algues... C'est pourquoi il est si difficile de décrire la vie dans sa totalité. Ramenée à l'échelle de la Terre, la vie semble pourtant bien fragile : si notre planète avait la taille d'un ballon de football, toute la vie serait concentrée sur une mince pellicule d'un demi-millimètre d'épaisseur. Il suffirait de gratter avec son angle pour la détruire. Source : Biodiversity, à l'origine à Guide de John Spurr, Oxford/Ed Publications, 2005 (p. 10).

# La vie est partout

*Harfang des neiges (Nyctea scandiaca), Québec, Canada. Ce grand rapace vit dans les régions très froides du Grand Nord. Son plumage qui devient blanc en hiver lui permet de passer inaperçu et de surprendre ses proies.*

*Photo ©Vincent Munier/www.vincentmunier.com*

Du bord de la mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, de la surface des océans jusqu'aux plus grandes profondeurs, la vie est partout.

Elle est sous nos pieds jusqu'à plus de 4 000 mètres de profondeur, elle est au-dessus de nos têtes jusqu'à 16 000 mètres d'altitude ! L'air que nous respirons, le sol sur lequel nous marchons, l'eau dans laquelle nous nageons sont chargés de vie.

Car les formes de vie les plus abondantes sont aussi les plus petites : les bactéries, les champignons, les micro-algues... C'est pourquoi il est si difficile de décrire la vie dans sa totalité.

Ramenée à l'échelle de la Terre, la vie semble pourtant bien fragile : si notre planète avait la taille d'un ballon de football, toute la vie serait concentrée sur une mince pellicule d'un demi millimètre d'épaisseur. Il suffirait de gratter avec son ongle pour la détruire.

# Des espèces disparaissent



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Œil de caméléon panthère (*Furcifer pardalis*), Madagascar.

Photo © Daniel Hertz/Bigas



**Les caméléons mangent des insectes qu'ils attrapent avec leur langue.  
De nombreuses espèces de caméléons sont menacées par le commerce légal ou illégal.**



Aujourd'hui sur Terre, 1 espèce sur 4 est menacée chez les mammifères, 1 sur 8 chez les oiseaux, 1 sur 3 chez les poissons, 2 sur 5 chez les amphibiens et 1 sur 8 chez les plantes. Au total, un cinquième de toutes les espèces vivantes pourrait disparaître avant 30 ans, si rien n'est fait. C'est très préoccupant parce que les espèces sont liées entre elles, l'une fournit la nourriture à l'autre, une autre encore élimine les déchets, offre son abri... La biodiversité est comme un château de cartes dont chaque carte serait une espèce. Trop de cartes disparaissent ? C'est l'ensemble du château qui menace alors de s'écrouler. La survie de l'espèce humaine est ainsi indissociablement liée au bon équilibre de la biodiversité. Un seul exemple : la digestion serait impossible sans la flore microbienne qui vit dans notre estomac et nos intestins. Plus elle est riche et diversifiée (il y aurait plus d'un millier d'espèces), mieux nous nous portons. Si elle s'appauvrit, nous tombons malades. Sources : [www.recherche.gouv.fr](http://www.recherche.gouv.fr) - [www.cerfr.fr](http://www.cerfr.fr) - [www.fao.org](http://www.fao.org)

# Des espèces disparaissent

*Les caméléons mangent des insectes qu'ils attrapent avec leur langue. De nombreuses espèces de caméléons sont menacées par le commerce légal ou illégal.*

*Photo ©Daniel Heuclin/Bios Œil de caméléon panthère (Furcifer pardalis), Madagascar.*

Aujourd'hui sur Terre, 1 espèce sur 4 est menacée chez les mammifères, 1 sur 8 chez les oiseaux, 1 sur 3 chez les poissons, 2 sur 5 chez les amphibiens et 1 sur 8 chez les plantes. Au total, un cinquième de toutes les espèces vivantes pourrait disparaître avant 30 ans si rien n'est fait.

C'est très préoccupant parce que les espèces sont liées entre elles, l'une fournit la nourriture à l'autre, une autre encore élimine les déchets, offre son abri... La biodiversité est comme un château de cartes dont chaque carte serait une espèce. Trop de cartes disparaissent ? C'est l'ensemble du château qui menace alors de s'écrouler. La survie de l'espèce humaine est ainsi indissociablement liée au bon équilibre de la biodiversité.

Un seul exemple : la digestion serait impossible sans la flore microbienne qui vit dans notre estomac et nos intestins. Plus elle est riche et diversifiée (il y aurait plus d'un millier d'espèces), mieux nous nous portons. Si elle s'appauvrit, nous tombons malades.

# Zones humides, richesses indispensables



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Éléphants dans le delta de l'Okavango, Botswana (19°26' S - 23°03' E)



En un siècle, la moitié des zones humides de la planète a disparu.



Un milieu humide est une terre imbibée ou saturée d'eau : une véritable zone tampon entre milieux terrestre et aquatique. Après la forêt tropicale, c'est l'écosystème terrestre où la richesse biologique (animale et végétale) est la plus élevée au monde. Les marécages et tourbières ont aussi la propriété de filtrer la pollution et, comme des éponges, d'absorber l'eau, limitant ainsi les inondations. Cet aspect écologique n'a été identifié que récemment et, du fait de la mise en culture et de l'urbanisation, la moitié des zones humides, où vivent 350 millions d'hommes, a disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Un des défis actuels majeurs est de restaurer les zones humides, surnommées les reins de la Terre, afin qu'elles remplissent leur fonction, vitale pour l'équilibre de notre planète.

# Zones humides, richesses indispensables

*Éléphants dans le delta de l'Okavango, Botswana (19°26' S - 23°03' E).*

Un milieu humide est une terre imbibée ou saturée d'eau : une véritable zone tampon entre milieux terrestre et aquatique.

Après la forêt tropicale, c'est l'écosystème terrestre où la richesse biologique (animale et végétale) est la plus élevée au monde. Les marécages et tourbières ont aussi la propriété de filtrer la pollution et, comme des éponges, d'absorber l'eau, limitant ainsi les inondations.

Cet aspect écologique n'a été identifié que récemment et, du fait de la mise en culture et de l'urbanisation, la moitié des zones humides, où vivent 350 millions d'hommes, a disparu au cours du XXe siècle. Un des défis actuels majeurs est de restaurer les zones humides, surnommées les reins de la Terre, afin qu'elles remplissent leur fonction, vitale pour l'équilibre de notre planète.



La forêt tropicale abrite environ 50% des espèces connues dans le monde.

Plus de la moitié des espèces végétales et animales terrestres sont forestières. Les forêts sont une mosaïque de milieux et d'écosystèmes. De la canopée, constituée des frondaisons des grands arbres, au sol et sous-sol, chaque étage offre des conditions très différentes d'éclairement, d'humidité et de température qui constituent autant de niches écologiques pour des espèces très spécialisées. C'est particulièrement vrai dans les forêts tropicales. En Amazonie, sur un seul hectare de forêt, on peut trouver jusqu'à 300 essences d'arbres, différentes, soit une diversité plus importante qu'à l'échelle de l'Europe entière. Dans une forêt humide du Panama, on a dénombré plus de 1200 espèces différentes de coléoptères sur les frondaisons d'un seul arbre.

Une grenouille arboricole  
Colombie

© Rolf Huisbaumer / Alamy / harris.li



# Forêts et biodiversité

*Une grenouille arboricole, Colombie*  
*Photo ©Rolf Nussbaumer/Alamy/hemis.fr*

Plus de la moitié des espèces végétales et animales terrestres sont forestières. Les forêts sont une mosaïque de milieux et d'écosystèmes.

De la canopée, constituée des frondaisons des grands arbres, au sol et sous-sol, chaque étage offre des conditions très différentes d'éclairement, d'humidité et de température qui constituent autant de niches écologiques pour des espèces très spécialisées.

C'est particulièrement vrai dans les forêts tropicales. En Amazonie, sur un seul hectare de forêt, on peut trouver jusqu'à 300 essences d'arbres différentes, soit une diversité plus importante qu'à l'échelle de l'Europe entière. Dans une forêt humide du Panama, on a dénombré plus de 1200 espèces différentes de coléoptères sur les frondaisons d'un seul arbre.



Ces 30 dernières années, 20 % des mangroves ont été détruites, laissant les littoraux de plus en plus vulnérables.

Les forêts assurent une fonction environnementale essentielle en contribuant à la purification de l'air et de l'eau, à la préservation des sols, au recyclage des nutriments, à l'atténuation des conséquences des changements climatiques et à la préservation de la biodiversité. Ces services sont indispensables au développement durable des sociétés humaines. Ainsi, maintenir la bonne santé des mangroves permet de protéger naturellement les côtes des attaques de la mer. Par ailleurs, les forêts ont des fonctions économiques et sociales lorsque l'exploitation de leurs ressources, l'accueil du public et les activités de récréation s'y développent. En outre sur un plan culturel, la forêt ne cesse d'inspirer les artistes sous la forme de contes, de peintures, de films...

Crocodile marin juvénile dans une mangrove  
Sulawesi, Indonésie

© Jürgen Freytil / EBPhoto / Naturapix.fr



## Les forêts nous rendent des services

*Crocodile marin juvenile dans une mangrove, Sulawesi, Indonésie.*

*Photo © Jurgen Freund/ EBPhoto/Naturepl.fr*

Les forêts assurent une fonction environnementale essentielle en contribuant à la purification de l'air et de l'eau, à la préservation des sols, au recyclage des nutriments, à l'atténuation des conséquences des changements climatiques et à la préservation de la biodiversité.

Ces services sont indispensables au développement durable des sociétés humaines. Ainsi, maintenir la bonne santé des mangroves permet de protéger naturellement les côtes des attaques de la mer. Par ailleurs, les forêts ont des fonctions économiques et sociales lorsque l'exploitation de leurs ressources, l'accueil du public et les activités de récréation s'y développent.

En outre sur un plan culturel, la forêt ne cesse d'inspirer les artistes sous la forme de contes, de peintures, de films...

# La nature nous alimente



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Vache laitière (*Bos taurus*) sous les cerisiers, Rhône, France.

Photo © Yann Arthus-Bertrand



**L'homme a su tirer parti de la nature en sélectionnant les vaches pour leur production de lait et les cerisiers pour leurs fruits.**

Depuis les débuts de l'agriculture, l'homme a créé, à partir d'espèces sauvages, des variétés végétales et des races animales domestiques. Ainsi, sur les 250 000 espèces de plantes que compte la planète, 7 000 sont cultivées mais trois seulement apportent 60 % des calories végétales consommées par l'humanité : le blé, le riz et le maïs. De même, sur les 15 000 espèces sauvages de mammifères et d'oiseaux, 35 sont à l'origine de 7 600 races animales. Mais à force de privilégier la productivité, l'agriculture s'uniformise : de nombreuses races domestiques et variétés de fruits et de légumes, jugées non rentables, sont délaissées et oubliées. Tandis que les poulets sont élevés par milliards et les porcs, vaches et moutons par centaines de millions, une race disparaît tous les mois. Pourtant, pour lutter contre une nouvelle maladie ou un parasite d'une culture, pour adapter des animaux à un environnement difficile, il peut être fort utile de faire des croisements avec une variété résistante à une maladie. À condition que celle-ci ne soit pas éteinte... Sources : [www.gdfr.fr](http://www.gdfr.fr) - [www.fo.org](http://www.fo.org)



# La nature nous alimente

*L'homme a su tirer parti de la nature en sélectionnant les vaches pour leur production de lait et les cerisiers pour leurs fruits.*

*Photo ©Yann Arthus-Bertrand Vache laitière (Bos taurus) sous les cerisiers, Rhône, France.*

Depuis les débuts de l'agriculture, l'homme a créé, à partir d'espèces sauvages, des variétés végétales et des races animales domestiques.

Ainsi, sur les 250 000 espèces de plantes que compte la planète, 7 000 sont cultivées mais trois seulement apportent 60 % des calories végétales consommées par l'humanité : le blé, le riz et le maïs. De même, sur les 15 000 espèces sauvages de mammifères et d'oiseaux, 35 sont à l'origine de 7 600 races animales.

Mais à force de privilégier la productivité, l'agriculture s'uniformise : de nombreuses races domestiques et variétés de fruits et de légumes, jugées non rentables, sont délaissées et oubliées.

Tandis que les poulets sont élevés par milliards et les porcs, vaches et moutons par centaines de millions, une race disparaît tous les mois. Pourtant, pour lutter contre une nouvelle maladie ou un parasite d'une culture, pour adapter des animaux à un environnement difficile, il peut être fort utile de faire des croisements avec une variété résistante à une maladie. À condition que celle-ci ne soit pas éteinte...

# La nature soigne



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Ebène rose (*Tabebuia impetiginosa*), montagne de Kaw, Guyane française.

Photo © Sam Artus Bertrand



**Avant de fleurir, cet arbre de la forêt guyanaise perd toutes ses feuilles.  
Il est connu à travers l'Amérique latine pour ses utilisations médicinales.**



Pour se soigner, l'homme a utilisé pendant des milliers d'années des extraits de plantes, de minéraux ou d'animaux. 80 % de la population de la planète a régulièrement recours à des traitements à base de plantes. Dans les pays développés, et notamment en France, le quart des médicaments prescrits contient des ingrédients découverts dans des plantes. Sans elles, ces traitements n'existeraient pas. Par exemple, l'aspirine provenait, à l'origine, de la reine-des-près et de l'écorce de saule blanc. On sait maintenant la synthétiser artificiellement. A ce jour, moins de 10 % des plantes ont été étudiées pour leurs propriétés médicinales. Les forêts tropicales sont les véritables réservoirs de biodiversité de la planète. Mais en Amazonie, chaque minute, l'équivalent d'un terrain de football est rasé pour l'exploitation du bois, l'élevage et l'agriculture. Avec lui, c'est peut-être le remède contre une maladie grave qui disparaît avant même d'avoir été découvert... Source : [www.museo-martini.org](http://www.museo-martini.org)

# La nature soigne

*Ebène rose (Tabebuia impetiginosa), montagne de Kaw, Guyane française. Avant de fleurir, cet arbre de la forêt guyanaise perd toutes ses feuilles. Il est connu à travers l'Amérique latine pour ses utilisations médicinales.*

*Photo ©Yann Arthus-Bertrand*

Pour se soigner, l'homme a utilisé pendant des milliers d'années des extraits de plantes, de minéraux ou d'animaux. 80 % de la population de la planète a régulièrement recours à des traitements à base de plantes.

Dans les pays développés, et notamment en France, le quart des médicaments prescrits contient des ingrédients découverts dans des plantes. Sans elles, ces traitements n'existeraient pas. Par exemple, l'aspirine provenait, à l'origine, de la reine-des-prés et de l'écorce de saule blanc. On sait maintenant la synthétiser artificiellement.

A ce jour, moins de 10 % des plantes ont été étudiées pour leurs propriétés médicinales. Les forêts tropicales sont les véritables réservoirs de biodiversité de la planète. Mais en Amazonie, chaque minute, l'équivalent d'un terrain de football est rasé pour l'exploitation du bois, l'élevage et l'agriculture. Avec lui, c'est peut-être le remède contre une maladie grave qui disparaît avant même d'avoir été découvert...

# Partie 2

# L'homme, une force dans la nature



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Champs cultivés, Vaucluse, France.

Photo © Sam Artus Bertrand



**L'homme a totalement modifié les milieux naturels de la planète.  
La nature sauvage n'existe quasiment plus.**



En découvrant l'agriculture, il y a environ 10 000 ans, les hommes ont assuré leur sécurité alimentaire et amélioré leurs conditions de vie. Ils ont modifié les paysages, leur donnant une beauté très particulière comme les mosaïques de champs colorés en Provence, les rizières en terrasse en Asie, le bocage de Normandie... Pendant cette lente évolution, les espèces sauvages se sont adaptées et certaines ont tiré parti des prairies ou des haies. Mais ces cinquante dernières années, par leur explosion démographique et l'amélioration de leurs techniques, les hommes ont changé les écosystèmes de la planète plus rapidement que pendant toute l'histoire de l'humanité. Trop rapidement sans doute. Aujourd'hui le rythme d'extinction des espèces serait de 100 fois à 1 000 fois plus rapide que le rythme naturel. La Terre a perdu la moitié de ses forêts originelles, la moitié de ses zones humides, le tiers de ses récifs coralliens... Des biologistes évoquent désormais une « sixième extinction de masse », comme celle des dinosaures il y a 65 millions d'années. Et cette fois-ci le principal responsable est l'espèce humaine. Source : www.ledevo

# L'Homme, une force dans la nature

*Champs cultivés, Vaucluse, France. En découvrant l'agriculture, il y a environ 10 000 ans, les hommes ont assuré leur sécurité alimentaire et amélioré leurs conditions de vie. Ils ont modifié les paysages, leur donnant une beauté très particulière comme les mosaïques de champs colorés en Provence, les rizières en terrasse en Asie, le bocage de Normandie...*

*Photo ©Yann Arthus-Bertrand*

Pendant cette lente évolution, les espèces sauvages se sont adaptées et certaines ont tiré parti des prairies ou des haies. Mais ces cinquante dernières années, par leur explosion démographique et l'amélioration de leurs techniques, les hommes ont changé les écosystèmes de la planète plus rapidement que pendant toute l'histoire de l'humanité. Trop rapidement sans doute.

Aujourd'hui le rythme d'extinction des espèces serait de 100 fois à 1 000 fois plus rapide que le rythme naturel. La Terre a perdu la moitié de ses forêts originelles, la moitié de ses zones humides, le tiers de ses récifs coralliens...

Des biologistes évoquent désormais une « sixième extinction de masse », comme celle des dinosaures il y a 65 millions d'années. Et cette fois-ci le principal responsable est l'espèce humaine.

# Le pillage de la nature



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Brème de mer (*Acanthopagrus sp*) chassant dans un banc de poissons (*Ambassis sp*), Coral Bay, Australie.

Photo © Xavier Desmiers/Stepho



**Mers et océans sont vidés de leurs poissons. Certaines espèces deviennent si rares qu'elles ne retrouveront jamais leur abondance passée.**



Pour manger du poisson, les hommes pêchent. Comme les équipements sont toujours plus efficaces et les hommes plus nombreux, les quantités pêchées augmentent. Résultat ? Les poissons n'ont plus le temps de se reproduire : ils sont capturés avant. Leur taille se réduit, leur nombre aussi, et ils finissent par disparaître. Depuis 50 ans, 90 % des effectifs des grands poissons comme le thon ou le cabillaud ont déjà disparu et aujourd'hui, les trois quarts des stocks de poissons des océans sont surexploités ou à leur limite maximale d'exploitation. Il en va de même de toutes les espèces sauvages que les hommes chassent, cueillent, coupent et exploitent sans leur laisser le temps de se renouveler. Pour posséder un bibelot en écaille de tortue ou en ivoire, un perroquet en cage, une orchidée ou un cactus rare, les hommes déclinent même les espèces protégées. Le commerce illégal d'espèces est la troisième source de revenu illicite après la drogue et les armes. C'est surtout la troisième cause de disparition des espèces menacées. Sources : [www.ife.org](http://www.ife.org) - [www.wwf.fr](http://www.wwf.fr) - [www.merifrance.org](http://www.merifrance.org) - [www.meripol.gov.fr](http://www.meripol.gov.fr) - [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr) - [www.arnold.fr](http://www.arnold.fr)

# Le pillage de la nature

*Brème de mer (Acanthopagrus sp) chassant dans un banc de poissons (Ambassis sp), Coral Bay, Australie. Mers et océans sont vidés de leurs poissons. Certaines espèces deviennent si rares qu'elles ne retrouveront jamais leur abondance passée.* Photo ©Xavier Desmier/Rapho

Pour manger du poisson, les hommes pêchent. Comme les équipements sont toujours plus efficaces et les hommes plus nombreux, les quantités pêchées augmentent. Résultat ? Les poissons n'ont plus le temps de se reproduire : ils sont capturés avant. Leur taille se réduit, leur nombre aussi, et ils finissent par disparaître.

Depuis 50 ans, 90 % des effectifs des grands poissons comme le thon ou le cabillaud ont déjà disparu et aujourd'hui, les trois quarts des stocks de poissons des océans sont surexploités ou à leur limite maximale d'exploitation. Il en va de même de toutes les espèces sauvages que les hommes chassent, cueillent, coupent et exploitent sans leur laisser le temps de se renouveler.

Pour posséder un bibelot en écaille de tortue ou en ivoire, un perroquet en cage, une orchidée ou un cactus rare, les hommes déciment même les espèces protégées. Le commerce illégal d'espèces est la troisième source de revenu illicite après la drogue et les armes. C'est surtout la troisième cause de disparition des espèces menacées.



13 millions d'hectares de forêts naturelles disparaissent par an, soit une superficie équivalente à celle de la Grèce.

La déforestation, définitive ou temporaire, touche tous les types de forêts. La cause principale du recul des forêts est la conversion des espaces forestiers en champs cultivés et en pâturages. Mais l'exploitation minière et l'urbanisation y contribuent aussi. Annuellement, ce sont quelque 13 millions d'hectares, l'équivalent de la superficie de la Grèce ou du Nicaragua, qui sont déboisés. Toutefois, 6 millions d'hectares bénéficient d'une régénération naturelle ou font l'objet de reboisement et de replantation ce qui, à l'échelle mondiale, ralentit la déforestation. Dans certains pays, les surfaces boisées sont stables ou en légère expansion. Pour lutter contre une déforestation trop intense et trop rapide, les États mettent en œuvre des politiques de préservation de leurs forêts.

Afforestation pour stabiliser des dunes

Ningxia, Chine

© Jason Lee / Reuters



# La déforestation : un phénomène mondial

*forestation pour stabiliser des dunes, Ningxia, Chine. 13 millions d'hectares de forêts naturelles disparaissent par an, soit une superficie équivalente à celle de la Grèce*

*Photo © Jason Lee/ReutersAf*

La déforestation, définitive ou temporaire, touche tous les types de forêts. La cause principale du recul des forêts est la conversion des espaces forestiers en champs cultivés et en pâturages. Mais l'exploitation minière et l'urbanisation y contribuent aussi.

Annuellement, ce sont quelque 13 millions d'hectares, l'équivalent de la superficie de la Grèce ou du Nicaragua, qui sont déboisés. Toutefois, 6 millions d'hectares bénéficient d'une régénération naturelle ou font l'objet de reboisement et de replantation ce qui, à l'échelle mondiale, ralentit la déforestation. Dans certains pays, les surfaces boisées sont stables ou en légère expansion.

Pour lutter contre une déforestation trop intense et trop rapide, les Etats mettent en œuvre des politiques de préservation de leurs forêts.

# Des milieux détruits



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Grande Barrière de corail, Queensland, Australie.

Photo © Yves Arthas-Bertrand



**Beaux mais fragiles, les récifs de corail abritent une très grande diversité de mollusques et de poissons.**



Si vous étiez sur la Lune, le plus grand relief biologique que vous pourriez distinguer serait cette immense barrière de corail au large de l'Australie. Et pourtant... elle est composée, comme tous les coraux, d'organismes minuscules, les polypes, associés à des algues, les zooxanthelles. Alors qu'ils couvrent moins de 0,5 % des fonds marins, les récifs de corail concentrent un quart des espèces de poissons marins connues et on estime que 90 % des espèces marines en dépendent directement ou indirectement. Les coraux sont ainsi une ressource indispensable pour les hommes. Un demi milliard d'êtres humains dans plus de 100 pays en dépendent directement pour vivre. Pourtant, petit à petit, l'homme exploite et détruit ce patrimoine naturel : pollution, surpêche, tourisme ou réchauffement climatique, la moitié des récifs coralliens dans le monde est menacée et 20 % ont déjà disparu. Les Australiens l'ont bien compris et protègent maintenant très activement leur barrière de corail. Sources : [www.unep.org](http://www.unep.org) - [www.cifor-science.fr](http://www.cifor-science.fr)

# Des milieux détruits

*Grande Barrière de corail, Queensland, Australie. Beaux mais fragiles, les récifs de corail abritent une très grande diversité de mollusques et de poissons.*

*Photo ©Yann Arthus-Bertrand*

Si vous étiez sur la Lune, le plus grand relief biologique que vous pourriez distinguer serait cette immense barrière de corail au large de l'Australie.

Et pourtant... elle est composée, comme tous les coraux, d'organismes minuscules, les polypes, associés à des algues, les zooxanthelles. Alors qu'ils couvrent moins de 0,5 % des fonds marins, les récifs de corail concentrent un quart des espèces de poissons marins connues et on estime que 90 % des espèces marines en dépendent directement ou indirectement. Les coraux sont ainsi une ressource indispensable pour les hommes.

Un demi-milliard d'êtres humains dans plus de 100 pays en dépendent directement pour vivre. Pourtant, petit à petit, l'homme exploite et détruit ce patrimoine naturel : pollution, surpêche, tourisme ou réchauffement climatique, la moitié des récifs coralliens dans le monde est menacée et 20 % ont déjà disparu.

Les Australiens l'ont bien compris et protègent maintenant très activement leur barrière de corail.

# La pollution des cours d'eau et des nappes



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementsdurable.fr](http://www.ledeveloppementsdurable.fr)  
Toute l'information sur l'environnement sur [www.goodplanet.info](http://www.goodplanet.info)

Photo © Yann Arthus-Bertrand

Usines pétrochimiques au bord du Rhône à l'aval de Lyon, en France.

**En France, plus de la moitié des rivières  
et des nappes phréatiques sont polluées.**



L'urbanisation, l'essor de l'industrie et de l'agriculture intensive ont accru, de manière chronique ou accidentelle, la pollution des cours d'eau. La moitié des fleuves et rivières de la planète sont pollués. Cette pollution chimique provient entre autres des engrais de synthèse et des pesticides utilisés par l'agriculture, et des rejets toxiques de l'activité industrielle et minière. Le ruissellement des pluies et les infiltrations dans le sol entraînent la pollution vers les cours d'eau et l'océan. De plus en plus, les nappes phréatiques, théoriquement moins vulnérables que les eaux de surface, sont également contaminées, souvent pour une longue durée du fait du lent renouvellement des eaux souterraines. Par ailleurs, sur les quelques 10 000 espèces connues de poissons d'eau douce dans le monde, une espèce sur cinq (une sur trois en Europe) est en danger d'extinction pour ces raisons. Face au problème de la pollution, agriculteurs, entreprises et collectivités se mobilisent pour trouver des solutions, à la fois correctives et préventives.

# La pollution des cours d'eau et des nappes

*Usines pétrochimiques au bord du Rhône à l'aval de Lyon, en France.*

*En France, plus de la moitié des rivières et des nappes phréatiques sont polluées.*

*Photo © Yann Arthus-Bertrand*

L'urbanisation, l'essor de l'industrie et de l'agriculture intensive ont accru, de manière chronique ou accidentelle, la pollution des cours d'eau. La moitié des fleuves et rivières de la planète sont pollués.

Cette pollution chimique provient entre autres des engrais de synthèse et des pesticides utilisés par l'agriculture, et des rejets toxiques de l'activité industrielle et minière. Le ruissellement des pluies et les infiltrations dans le sol entraînent la pollution vers les cours d'eau et l'océan. De plus en plus, les nappes phréatiques, théoriquement moins vulnérables que les eaux de surface, sont également contaminées, souvent pour une longue durée du fait du lent renouvellement des eaux souterraines. Par ailleurs, sur les quelques 10 000 espèces connues de poissons d'eau douce dans le monde, une espèce sur cinq (une sur trois en Europe) est en danger d'extinction pour ces raisons.

Face au problème de la pollution, agriculteurs, entreprises et collectivités se mobilisent pour trouver des solutions, à la fois correctives et préventives. En France, un important effort de dépollution est en cours.

# Quand le climat se dérègle



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Ours blanc (*Ursus maritimus*) et son ourson, Manitoba, Canada.

Photo © Eric Serrage



**Pour se nourrir et nourrir son petit, l'ours blanc chasse le phoque sur la banquise.  
Mais la banquise fond et l'ours est affamé.**



La vie est possible sur Terre grâce à la chaleur du Soleil et à un phénomène naturel appelé effet de serre, sans lequel la planète serait entièrement glacée. Depuis un siècle, les activités humaines rejettent aussi des gaz à effet de serre qui s'accumulent en quantités croissantes dans l'atmosphère. Par exemple, pour nous déplacer, nous chauffer, nous éclairer et faire fonctionner nos équipements électriques, nous brûlons du charbon, du pétrole et du gaz naturel qui dégagent des gaz à effet de serre. Cela perturbe le climat en accentuant l'effet de serre normal : il se met à faire un peu trop chaud... Avant la fin du siècle, la température moyenne du globe pourrait augmenter de 1,5° C à 4° C, modifiant considérablement les milieux naturels. C'est bien trop rapide pour que les espèces qui y vivent aient le temps de s'adapter ou de migrer. Selon des biologistes, 15 % à 37 % des espèces vivantes pourraient ainsi se voir rayées de la planète avant 2050. Sources : [www.medis.fr](http://www.medis.fr) - [www.gpc.fr](http://www.gpc.fr)

# Quand le climat se dérègle

*Ours blanc (Ursus maritimus) et son ourson, Manitoba, Canada. Pour se nourrir et nourrir son petit, l'ours blanc chasse le phoque sur la banquise. Mais la banquise fond et l'ours est affamé.*

*Photo ©Eric Baccéga*

La vie est possible sur Terre grâce à la chaleur du Soleil et à un phénomène naturel appelé effet de serre, sans lequel la planète serait entièrement glacée. Depuis un siècle, les activités humaines rejettent aussi des gaz à effet de serre qui s'accumulent en quantités croissantes dans l'atmosphère. Par exemple, pour nous déplacer, nous chauffer, nous éclairer et faire fonctionner nos équipements électriques, nous brûlons du charbon, du pétrole et du gaz naturel qui dégagent des gaz à effet de serre. Cela perturbe le climat en accentuant l'effet de serre normal : il se met à faire un peu trop chaud...

Avant la fin du siècle, la température moyenne du globe pourrait augmenter de 1,8°C à 4°C, modifiant considérablement les milieux naturels. C'est bien trop rapide pour que les espèces qui y vivent aient le temps de s'adapter ou de migrer. Selon des biologistes, 15 % à 37 % des espèces vivantes pourraient ainsi se voir rayées de la planète avant 2050.



## Les forêts primaires stockent davantage de CO<sub>2</sub> que les forêts de plantation.

Les forêts ont une importante fonction de régulation du climat, que ce soit localement ou globalement. Par exemple, la concentration du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) dans l'atmosphère fluctue de manière saisonnière. Elle est plus élevée quand l'activité des plantes est ralentie en hiver dans l'hémisphère nord, car celles-ci absorbent alors moins de CO<sub>2</sub>. Inversement, la destruction des arbres et les feux de forêts entraînent la libération de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Les surfaces forestières converties à d'autres usages ne peuvent plus jouer leur rôle de capture du carbone atmosphérique. Par ailleurs, le changement climatique a aussi un impact sur les forêts. Si l'excès de CO<sub>2</sub> accélère la croissance des plantes, les variations locales de température peuvent soit être fatales à certaines espèces, soit les amener à migrer vers de nouveaux territoires.

Rhinocéros unicolore de Sumatra  
Indonésie  
© Cyril Russo / JHEditional



# Forêts et dérèglement climatique

*Rhinocéros unicolore de Sumatra, Indonésie*

*Les forêts primaires stockent davantage de CO2 que les forêts de plantation.*

*Photo © Cyril Ruoso/J.H.Editorial*

Les forêts ont une importante fonction de régulation du climat, que ce soit localement ou globalement.

Par exemple, la concentration du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) dans l'atmosphère fluctue de manière saisonnière. Elle est plus élevée quand l'activité des plantes est ralentie en hiver dans l'hémisphère nord, car celles-ci absorbent alors moins de CO<sub>2</sub>. Inversement, la destruction des arbres et les feux de forêts entraînent la libération de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Les surfaces forestières converties à d'autres usages ne peuvent plus jouer leur rôle de capture du carbone atmosphérique.

Par ailleurs, le changement climatique a aussi un impact sur les forêts. Si l'excès de CO<sub>2</sub> accélère la croissance des plantes les variations locales de température peuvent soit être fatales à certaines espèces, soit leur permettre de migrer vers de nouveaux territoires.

# Une pollution sans frontières



Plus d'informations sur : [www.developpementdurable.fr](http://www.developpementdurable.fr)  
Toute l'information sur l'environnement sur [www.goodplanet.info](http://www.goodplanet.info)



Aéroport de Roissy Charles De Gaulle près de Paris, France.

Photo © Yann Arthus-Bertrand

## Le transport est confronté à l'enjeu de la réduction de ses rejets polluants.

Les transports aériens sont indissociables du fonctionnement des sociétés contemporaines car ils rendent possibles les déplacements rapides de personnes et de marchandises sur de grandes distances. Le transport aérien est un important consommateur de carburant en raison de l'énergie qu'il réclame pour déplacer des appareils plus lourds que l'air. Par ailleurs, comme le transport routier ou maritime, le transport aérien rejette des polluants dans l'atmosphère. Au XXI<sup>e</sup> siècle, le transport va donc devoir faire face à l'enjeu de la croissance des déplacements confrontés à la protection de l'environnement, de la santé, à l'engorgement des voies d'accès et au renchérissement du prix des carburants.

# Une pollution sans frontière

*Aéroport de Roissy Charles De Gaulle près de Paris, France.*

*Le transport est confronté à l'enjeu de la réduction de ses rejets polluants.*

*Photo © Yann Arthus-Bertrand*

L'automobile occupe une place importante dans les sociétés contemporaines dont l'activité repose sur le faible coût des carburants.

Moyen de transport de masse, la voiture s'inscrit en effet dans l'histoire de l'urbanisation à l'échelle de la planète. Ce mode de déplacement a offert de nouvelles formes de mobilité mais nécessite cependant l'utilisation de nombreuses ressources (métaux, pétrole...).

Cette généralisation de l'automobile engendre des rejets de polluants et de gaz à effet de serre qui contribuent au réchauffement climatique.

Pour autant, on fabrique aujourd'hui des voitures ne consommant que 3 litres de carburant aux 100 kilomètres. Elles ne représentent que 2 % des voitures neuves mais cette part est en forte augmentation tout comme celle des véhicules équipés des nouveaux moteurs hybrides ou électriques.

# Partie 3

# Réduire nos déchets



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Décharge à Saint-Domingue, République Dominicaine (18°28' N - 69°13' O)



**Chaque Français rejette en moyenne 360 kg de déchets par an.  
Près du tiers est constitué d'emballages. C'est beaucoup trop.**



Depuis un siècle, la société de consommation génère de plus en plus de déchets divers : domestiques, hospitaliers, industriels... 80 % des déchets dangereux, soit 500 millions de tonnes par an, sont produits par les pays industriels. Dans les pays pauvres, 80 % des déchets sont rejetés sans traitement. Dans les pays riches, la pollution est plus insidieuse car les ordures sont souvent enfouies ou incinérées. Mais les nappes phréatiques, le sous-sol, l'air... sont directement contaminés. Un des enjeux du développement durable réside dans l'élimination des déchets non biodégradables. Le meilleur moyen consiste à les réduire à la source en supprimant les emballages inutiles, en préférant les produits à longue durée de vie et en évitant les produits jetables. Il est important aussi de trier ce qui peut être réutilisé. Le papier par exemple se recycle 8 à 12 fois !

# Réduire nos déchets

*Décharge à Saint-Domingue, République Dominicaine (18°28' N - 69°53' O).*

*Chaque Français rejette en moyenne 360 kg de déchets par an. Près du tiers est constitué d'emballages. C'est beaucoup trop.*

Depuis un siècle, la société de consommation génère de plus en plus de déchets divers : domestiques, hospitaliers, industriels... 80 % des déchets dangereux, soit 500 millions de tonnes par an, sont produits par les pays industriels. Dans les pays pauvres, 80 % des déchets sont rejetés sans traitement. Dans les pays riches, la pollution est plus insidieuse car les ordures sont souvent enfouies ou incinérées.

Mais les nappes phréatiques, le sous-sol, l'air... sont directement contaminés. Un des enjeux du développement durable réside dans l'élimination des déchets non biodégradables. Le meilleur moyen consiste à les réduire à la source en supprimant les emballages inutiles, en préférant les produits à longue durée de vie et en évitant les produits jetables. Il est important aussi de trier ce qui peut être réutilisé. Le papier par exemple se recycle 8 à 12 fois !

# Economiser l'énergie



Plus d'informations sur : [www.japovveloppementdurable.fr](http://www.japovveloppementdurable.fr)

Echangeur autoroutier près du port de Yokohama, Japon (35°42' N - 139°46' E)



**On consomme aujourd'hui en six semaines le pétrole  
que l'on consommait en un an en 1950.**



Le pétrole a mis des dizaines de millions d'années pour se former dans le sous-sol. L'homme, en seulement 150 ans, en a brûlé la moitié des réserves accessibles, la majeure partie sous forme d'essence. Le secteur des transports est en effet tributaire à 97 % du pétrole. Il est aussi responsable d'un quart de nos émissions de CO<sub>2</sub>, le principal gaz à effet de serre participant au changement climatique. Pour freiner ces émissions, il est désormais urgent de favoriser les transports en commun, de produire des véhicules utilisant l'énergie renouvelable et d'adopter des modes de consommation moins gourmands en énergie, comme l'achat de produits locaux et peu emballés. Cela permettra en outre de réserver la consommation de pétrole à la fabrication des plastiques ou d'autres composés chimiques très courants dans notre vie quotidienne, qu'on ne sait obtenir aujourd'hui qu'à partir du pétrole.

# Économiser l'énergie

*Échangeur autoroutier près du port de Yokohama, Japon (35°42' N - 139°46' E).*

*On consomme aujourd'hui en six semaines le pétrole que l'on consommait en un an en 1950.*

Le pétrole a mis des dizaines de millions d'années pour se former dans le sous-sol. L'homme, en seulement 150 ans, en a brûlé la moitié des réserves accessibles, la majeure partie sous forme d'essence.

Le secteur des transports est en effet tributaire à 97 % du pétrole. Il est aussi responsable d'un quart de nos émissions de CO<sub>2</sub>, le principal gaz à effet de serre participant au changement climatique. Pour freiner ces émissions, il est désormais urgent de favoriser les transports en commun, de produire des véhicules utilisant l'énergie renouvelable, et d'adopter des modes de consommation moins gourmands en énergie, comme l'achat de produits locaux et peu emballés.

Cela permettra en outre de réserver la consommation de pétrole à la fabrication des plastiques ou d'autres composés chimiques très courants dans notre vie quotidienne, qu'on ne sait obtenir aujourd'hui qu'à partir du pétrole.

# Ne pas surexploiter les ressources de la planète



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Baleine au large de la péninsule de Valdés, Argentine (62°23' S - 62°24' O)



Depuis 1950, la pêche s'est industrialisée :  
le volume des prises a été multiplié par cinq.



Dans les mers, suite à la pêche industrielle pratiquée par les pays riches, plus de 70 % des stocks de pêche souffrent d'exploitation excessive ou d'épuisement, et un tiers de la faune marine est menacé d'extinction. Selon les Nations Unies, « l'océan se meurt ». Quelques pays montrent que le progrès est possible. Le Chili, en réduisant ses quotas de prises, et la Namibie, en réglementant mieux ses accords de pêche, ont reconstitué en partie les stocks de leurs poissons côtiers. D'autres nations peuvent suivre leur exemple. Sur les continents, les sols sont aussi surexploités, appauvris notamment par des pratiques agricoles souvent trop intensives. Ce phénomène mondial touche un tiers des terres. Certains pays ou communautés réagissent en labourant différemment, en reboisant aux alentours, en changeant les techniques d'irrigation...

# Ne pas surexploiter les ressources de la planète

*Baleine au large de la péninsule de Valdès, Argentine (42°23' S - 64°29' O).*

*Depuis 1950, la pêche s'est industrialisée : le volume des prises a été multiplié par cinq.*

Dans les mers, suite à la pêche industrielle pratiquée par les pays riches, plus de 70 % des stocks de pêche souffrent d'exploitation excessive ou d'épuisement, et un tiers de la faune marine est menacé d'extinction.

Selon les Nations Unies, « l'océan se meurt ». Quelques pays montrent que le progrès est possible. Le Chili, en réduisant ses quotas de prises, et la Namibie, en réglementant mieux ses accords de pêche, ont reconstitué en partie les stocks de leurs poissons côtiers. D'autres nations peuvent suivre leur exemple. Sur les continents, les sols sont aussi surexploités, appauvris notamment par des pratiques agricoles souvent trop intensives. Ce phénomène mondial touche un tiers des terres. Certains pays ou communautés réagissent en labourant différemment, en reboisant aux alentours, en changeant les techniques d'irrigation...

# Protéger les espaces naturels



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Femelle léopard (*Panthera pardus*) et son petit, réserve du Masaï Mara, Kenya.

Photo: EMichel et Christine Dado-Font



L'amour d'une mère pour son petit permet la transmission de la vie.  
Dans la nature, la coopération entre espèces est aussi courante que la compétition.



On ne peut pas essayer de sauver un oiseau en coupant l'arbre dans lequel il a fait son nid. Pour protéger une espèce, il faut avant tout préserver son lieu de vie. Et dans certains cas, cet habitat est très vaste. Par exemple, pour chasser et se nourrir, un seul tigre du Bengale a besoin d'un territoire de 70 km<sup>2</sup>, et il faut des milliers de tigres pour assurer la survie de l'espèce. Ce qui est d'autant plus problématique que les grands prédateurs comme le tigre, le léopard ou l'ours cohabitent difficilement avec les hommes. Dans le monde, 12 % des espaces naturels sont protégés. Mais réserves naturelles et parcs nationaux montrent leurs limites. Ainsi l'ours brun n'est plus chassé dans notre pays depuis 1957. À l'époque, on comptait 70 individus dans les Pyrénées. Ils étaient moins de 10 à la fin des années 1980. Depuis, d'autres ours ont été importés de Slovénie. Sources : [www.panda.org](http://www.panda.org) - [www.dipteriste.com](http://www.dipteriste.com) - [www.culturelogique.com](http://www.culturelogique.com)

# Protéger les espaces naturels

*Femelle léopard (Panthera pardus) et son petit, réserve du Masai Mara, Kenya.*

*L'amour d'une mère pour son petit permet la transmission de la vie. Dans la nature, la coopération entre espèces est aussi courante que la compétition.*

*Photo ©Michel et Christine Denis-Huot*

On ne peut pas essayer de sauver un oiseau en coupant l'arbre dans lequel il a fait son nid. Pour protéger une espèce, il faut avant tout préserver son lieu de vie. Et dans certains cas, cet habitat est très vaste.

Par exemple, pour chasser et se nourrir, un seul tigre du Bengale a besoin d'un territoire de 70 km<sup>2</sup>, et il faut des milliers de tigres pour assurer la survie de l'espèce. Ce qui est d'autant plus problématique que les grands prédateurs comme le tigre, le léopard ou l'ours cohabitent difficilement avec les hommes.

Dans le monde, 12 % des espaces naturels sont protégés. Mais réserves naturelles et parcs nationaux montrent leurs limites. Ainsi l'ours brun n'est plus chassé dans notre pays depuis 1957. À l'époque, on comptait 70 individus dans les Pyrénées. Ils étaient moins de 10 à la fin des années 1980. Depuis, d'autres ours ont été importés de Slovaquie.



## 20 à 40 % de la production mondiale de bois est issue de coupes illégales.

Quatre millions de km<sup>2</sup> soit un peu plus de 10 % des forêts de la planète bénéficient de différentes formes de protection officielle. Sur ces territoires, la conservation de la biodiversité est l'objectif prioritaire. La gestion durable des zones forestières qui ne sont pas protégées permet d'exploiter la forêt et de maintenir sa biodiversité, en respectant son rythme de renouvellement et ses fonctions écologiques, tout en répondant aux demandes économiques et sociales des sociétés humaines. Il n'existe pas encore de définition officielle au plan international de la gestion durable des forêts. Elle est pour l'instant garantie par différents labels répondant à un certain nombre de critères de bonne gestion comme la légalité des coupes opérées ou le respect des droits des populations locales ou indigènes. Ces labels, bien que n'ayant pas tous le même niveau d'exigence, permettent aux consommateurs d'identifier les produits les plus responsables.

Téléchargez cette affiche sur [www.developpementdurable.fr](http://www.developpementdurable.fr)  
Tout savoir sur l'environnement avec [www.goodplanet.info](http://www.goodplanet.info)

Course et trois oursins  
Finlande  
© Louis-Marie Préau



# Forêts protégées, forêts gérées

*Ourse et trois ours, Finlande*

*20 à 40 % de la production mondiale de bois est issue de coupes illégales.*

*Photo © Louis-Marie Préau*

Quatre millions de km<sup>2</sup> soit un peu plus de 10 % des forêts de la planète bénéficient de différentes formes de protection officielle.

Sur ces territoires, la conservation de la biodiversité est l'objectif prioritaire. La gestion durable des zones forestières qui ne sont pas protégées permet d'exploiter la forêt et de maintenir sa biodiversité, en respectant son rythme de renouvellement et ses fonctions écologiques, tout en répondant aux demandes économiques et sociales des sociétés humaines. Il n'existe pas encore de définition officielle au plan international de la gestion durable des forêts.

Elle est pour l'instant garantie par différents labels répondant à un certain nombre de critères de bonne gestion comme la légalité des coupes opérées ou le respect des droits des populations locales ou indigènes. Ces labels, bien que n'ayant pas tous le même niveau d'exigence, permettent aux consommateurs d'identifier les produits les plus responsables.

# Davantage d'énergies renouvelables



Plus d'informations sur : [www.ledeveloppementdurable.fr](http://www.ledeveloppementdurable.fr)

Parc éolien de Middelgrunden au large de Copenhague, Danemark [55°40' N - 12°38' E]



## La production d'énergie éolienne dans le monde croît de 30 % par an.



Alimentées par la force du vent, ces éoliennes fournissent l'électricité de milliers de foyers danois. Contrairement aux énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) qui s'épuisent à mesure qu'on les consomme, l'énergie éolienne est renouvelable, au même titre que l'énergie solaire, la géothermie (chaleur interne de la Terre) et la biomasse (bois et bio-carburants comme l'éthanol) qui, cultivée, se régénère en quelques mois ou années. Face au déclin des ressources de pétrole, de charbon et de gaz, ces énergies se développent à grande vitesse dans les pays qui en ont fait une priorité politique. Mais, avec l'augmentation du niveau de vie de pays aussi peuplés que la Chine et l'Inde, la demande énergétique dans le monde croît à un point tel que le seul développement des énergies renouvelables ne suffit pas. Il faut aussi diminuer la consommation globale d'énergie.

# Davantage d'énergies renouvelables

*Parc éolien de Middelgrunden au large de Copenhague, Danemark (55°40' N - 12°38' E).*

La production d'énergie éolienne dans le monde croît de 30 % par an.

Alimentées par la force du vent, ces éoliennes fournissent l'électricité de milliers de foyers danois. Contrairement aux énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) qui s'épuisent à mesure qu'on les consomme, l'énergie éolienne est renouvelable, au même titre que l'énergie solaire, la géothermie (chaleur interne de la Terre) et la biomasse (bois et biocarburants comme l'éthanol) qui, cultivée, se régénère en quelques mois ou années.

Face au déclin des ressources de pétrole, de charbon et de gaz, ces énergies se développent à grande vitesse dans les pays qui en ont fait une priorité politique. Mais, avec l'augmentation du niveau de vie de pays aussi peuplés que la Chine et l'Inde, la demande énergétique dans le monde croît à un point tel que le seul développement des énergies renouvelables ne suffit pas. Il faut aussi diminuer la consommation globale d'énergie.

***FIN***